

L'ÉQUIPE DE FRANCE DE FOOTBALL, C'EST L'HISTOIRE EN RACCOURCI D'UN SIÈCLE D'IMMIGRATION

L'équipe de France de football reflète, avec un décalage générationnel logique, les vagues d'immigration que le pays a connu. Depuis la glorieuse équipe de 1958, héritière, entre autres, des migrations polonaises et italiennes de l'entre-deux-guerres, jusqu'aux champions du monde "black-blanc-beur" de 1998, en partie issus de l'immigration coloniale et post-coloniale des années cinquante et soixante, en passant par la grande équipe de Platini dans les années quatre-vingt, la sélection nationale a grandement contribué à légitimer dans les esprits la réalité du "creuset" français.



par
Didier Braun,
journaliste
au quotidien
L'Équipe

Parmi les sports nés en même temps que l'ère capitaliste et industrielle du XIX^e siècle, le football est sans doute celui qui a le mieux épousé l'évolution historique des cent cinquante dernières années. Pendant que son frère, le rugby, allait devenir le sport d'équipe prisé par les classes aisées – sauf dans certaines régions industrielles britanniques comme le pays de Galles –, le football allait rapidement être adopté, comme spectacle puis comme pratique, par la classe ouvrière. Dans les années 1880, en Grande-Bretagne, il était déjà l'un des éléments caractéristiques de la culture ouvrière. Exporté dans toutes les parties du globe par les commerçants et les marins britanniques, il fut d'abord, comme les autres sports, une activité de loisir pour ceux qui avaient les moyens d'en avoir. Ainsi, les premiers clubs français qui pratiquaient le football furent créés et animés par de jeunes bourgeois imprégnés de culture britannique et qui avaient séjourné en Angleterre. Mais le football fut bientôt adopté par les ouvriers et les petits employés des grands centres urbains, industriels ou portuaires. C'est par Le Havre, Rouen, Paris, Marseille ou Roubaix que le football entra en France. C'est dans les villes de la première couronne de la banlieue parisienne (Clichy, Saint-Ouen, Levallois, Pantin...) et dans les grands centres miniers, sidérurgiques ou textiles qu'émergèrent les premières générations de joueurs réputés.

Hector Cazenave, né en 1914, était franco-uruguayen. Il fut défenseur dans la grande équipe de Sochaux d'avant-guerre, et fut sélectionné huit fois en équipe de France, en 1937 et 1938.

Gusti Jordan, Autrichien natif de Linz (1909), fut naturalisé français en 1937. Après avoir été l'un des piliers du fameux Wunder-team autrichien, il vint renforcer le Racing Club de Paris et fut sélectionné seize fois en équipe de France entre 1938 et 1945.

Abdelkader Ben Bouali est né en 1912 en Algérie. Arrière droit de Sète puis de l'OM, il fut compromis dans l'affaire des "réformes frauduleuses" (dispense de service militaire contre un pot-de-vin) et suspendu juste avant la guerre, ce qui mit fin à sa carrière. Son parcours en équipe de France fut ainsi limité à une sélection en 1937.

Il est donc normal que les origines des populations de footballeurs aient reflété les migrations successives de ce siècle. C'est vrai en Grande-Bretagne : les équipes nationales irlandaises puisent largement parmi les populations ayant migré de l'autre côté de la mer d'Irlande. Depuis une vingtaine d'années sont apparus dans les équipes anglaises, y compris dans la sélection nationale, de nombreux joueurs originaires d'Afrique anglophone ou de Jamaïque. C'est vrai aux Pays-Bas, dans cette même époque contemporaine, avec des joueurs issus de l'émigration du Surinam.

QUELQUES NATURALISATIONS DE CIRCONSTANCE

Ce lien démographique s'est naturellement vérifié de ce côté-ci de la Manche. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'évolution démographique de l'équipe de France, dont les joueurs doivent posséder la nationalité française, témoigne, avec un décalage chronologique logique, des courants migratoires successifs du XX^e siècle. Avant 1940, quelques joueurs d'origine exogène étaient apparus dans la sélection nationale. Mis à part certains joueurs originaires des territoires d'outre-mer et des colonies, la plupart d'entre eux étaient des footballeurs qui avaient émigré vers l'Hexagone pour exercer cette profession. Il s'agissait notamment de footballeurs sud-américains ou d'Europe centrale, réputés pour leur talent. Ils avaient été naturalisés peu de temps après leur arrivée et avaient pu, de cette manière, jouer en équipe de France (le règlement qui interdit à un joueur d'être sélectionné dans son pays d'adoption s'il l'a déjà été dans son pays d'origine n'existait pas à cette époque).

Ainsi, parmi les joueurs sélectionnés en équipe de France pour participer à la Coupe du monde de 1938, organisée sur le sol français, on trouvait Hector Cazenave, venu d'Uruguay à Sochaux, Gusti Jordan, transféré d'Autriche au Racing Club de Paris, Roger Courtois, Franco-Suisse engagé par Sochaux. On trouvait également plusieurs joueurs originaires d'Afrique (Diagne, Ben Bouali, Mario Zatelli), mais aussi quelques noms à consonance étrangère : Julien Da Rui, le gardien de but lorrain aux racines portugaises et italiennes (bien que franco-luxembourgeois), Laurent Di Lorto, autre gardien, issu de l'implantation italienne en région marseillaise.

Dans cette équipe de 1938 figurait aussi "Ignace". Le public français le connaissait sous ce nom, qui était en fait son prénom. Ignace se nommait Kowalczyk, il était né en 1913 en Pologne. Il était venu en France après la Première Guerre mondiale, avec ses parents, dans le cadre de la convention d'émigration signée en 1919 par les États

Joseph Ujlaki, né en 1929 à Budapest, est venu très jeune de Hongrie. Ce très grand technicien a joué au Stade français, à Sète, Nîmes, Nice et au RC Paris. Son palmarès : vingt et une sélections et dix buts de 1952 à 1960.

français et polonais. En 1935, Ignace a été le premier international français d'origine polonaise, en compagnie d'Édouard Wawrzyniak, dit "Waggi", né, lui, en Allemagne en 1912, et qui faisait partie des "Westphaliens", ces ouvriers polonais ayant d'abord émigré dans la Ruhr avant 1914, qui vinrent après la Première Guerre mondiale participer à la reconstruction des mines en France. D'autres fils de cette grande vague d'émigration polonaise apparurent dans les équipes françaises de cette période. Ils étaient le plus souvent nés en Allemagne, comme Edmond Novicki, Jean Snella, Stanis, Joseph Jadrejak. Leurs parents avaient connu le choc du départ puis les premiers signes d'intégration. La participation à la vie associative locale en était un.

GUEULES NOIRES "POLONAISES" ET SIDÉRURGISTES "ITALIENS"

Les Polonais venus directement de leur pays se rassemblèrent d'abord dans des associations à caractère national. Ainsi se créèrent, dans les régions minières, des clubs sportifs polonais, eux-mêmes regroupés dans une fédération des clubs polonais. C'étaient le Ruch Carvin (fondé sur le modèle du célèbre Ruch Chorzow, un club de Silésie), le Wisla de Dourges (copié sur le Wisla Cracovie), le Polonia de Montjoie, le Pogon de Marles. Un premier signe d'intégration apparut lorsque ces clubs s'affilièrent à la Fédération française de football, dont les statuts admettaient, du reste, la notion de club de nationalité étrangère.

À partir des années de guerre, le nombre de joueurs d'origine polonaise augmenta dans des proportions notables parmi la population des footballeurs professionnels. Il s'agissait, dans tous les cas, d'hommes venus très jeunes ou nés en France. Dans les années cinquante, plus de 10 % de la population des footballeurs professionnels français étaient d'origine polonaise. Le RC Lens aligna parfois, à cette époque, des équipes formées essentiellement de joueurs d'origine polonaise. Ils étaient neuf parmi les vingt-deux finalistes de la Coupe de France de 1948, entre Lille et Lens.

français et polonais. En 1935, Ignace a été le premier international français d'origine polonaise, en compagnie d'Édouard Wawrzyniak, dit "Waggi", né, lui, en Allemagne en 1912, et qui faisait partie

Kocsur Ferry, bien que d'origine hongroise, est né en 1930 aux Pays-Bas. Il fut formé à Combelle, près de Saint-Étienne, où il se révéla avant de passer à Nice. Il fut sélectionné trois fois en équipe de France.

Roger Piantoni est né en 1931 dans la Meuse. D'origine italienne comme plus tard Michel Platini, il se révéla en Lorraine, à Piennes puis à Nancy. Et comme Platini, il fut rejeté par le FC Metz pour "performances physiques insuffisantes" (il n'avait pas soufflé assez fort dans un appareil mesurant la capacité pulmonaire). Inter gauche à la technique subtile, il forma avec Kopa et Fontaine, tant à Reims qu'en équipe de France, un trio inoubliable, et compte 37 sélections.

LES "POLONAIS"

Ignace Kowalczyk, devenu simplement "Ignace", est né en 1913 en Pologne. Il joua à Lens, à Valenciennes et à l'OM, avant de finir à Metz, et fut sélectionné cinq fois entre 1935 et 1938.

Édouard Wawrzeniak, dit "Waggi", inséparable d'Ignace et né comme lui en 1913. Il jouait ailier gauche et ne fut sélectionné qu'une fois, en 1935.

Edmond Novicki, surnommé "Mickey", est également né en 1913. Il a joué à Lens et compte deux sélections en 1936 et 1937.

Joseph Jadrejak est né en 1918. Il fut défenseur à Lille dans la grande équipe de l'après-guerre, et joua trois fois en équipe de France en 1947.

César-Jean Ruminski, né en 1924, jouait à Lille. Gardien de but, il tirait aussi les penalties et compte sept sélections, de 1952 à 1954.

Stanislas (Stan) Curyl est né en 1929 à Wittelsheim. Franco-polonais de la deuxième génération né de parents venus travailler dans les mines de l'Est, il fut sélectionné deux fois en 1952.

Raymond Kopa est avec Platini et Zidane au nombre des trois plus grands joueurs français de tous les temps. Né en 1931 à Nœux-les-Mines, il est descendu au fond dans sa jeunesse et y a perdu la phalange d'un doigt de la main dans un accident. Premier Ballon d'or français (en 1958), meilleur joueur de la Coupe du monde en Suède la même année, quarante-cinq fois international, il a gagné trois coupes d'Europe avec le Real Madrid (1957 à 1959) à une époque où les footballeurs français ne s'exportaient pratiquement pas.

Stephan Bruyey est né en 1932 dans une famille d'immigrants polonais. Formé au Racing Club de Paris, il se révéla à Monaco, mais fit l'essentiel de sa carrière au SCO d'Angers. Avant-centre, il ne joua pas mais faisait partie des vingt-deux Français lors de la Coupe du monde 1958 en Suède (les remplaçants, alors, n'entraient pas en cours de partie). Il compte trois sélections.

Maryan Wisniewski est né en 1937 à Calonne, tout près de Lens où il débuta avant de jouer à Sochaux, à Grenoble ainsi qu'en Italie, à la Sampdoria de Gênes. Professionnel à dix-sept ans, international à dix-huit, il compte trente-trois sélections et fut l'ailier droit de l'équipe de France qui s'illustra en 1958 en Suède.

Dans le même temps apparurent aussi de nombreux joueurs d'origine italienne, issus en particulier des bassins miniers et sidérurgiques de Lorraine, de la banlieue parisienne ou de la région de Marseille. Résultat, des clubs à forte identité régionale comme Lille, Lens, Metz

ou Nancy étaient composés de nombreux joueurs d'origine étrangère. L'équipe de France sélectionna les meilleurs d'entre eux, sans que le public français manifestât jamais de sentiment hostile contre cet état de fait. La plus vive attaque que l'équipe de France ait subie sur ce thème émana, en novembre 1953, de la presse... irlandaise, à l'occasion d'un match Éire-France. On put y lire ces lignes, rapportées quelques années plus tard par la grande vedette de l'époque, Raymond Kopa, lui-même d'ascendance polonaise : *"Attention ! L'équipe de France que vous allez voir n'est pas la véritable équipe de France, mais une formation de naturalisés et d'étrangers. Ce ne sont pas les vrais footballeurs de la France que nos joueurs vont charger. Sifflez-les !"* Or, dans cette équipe, le seul joueur naturalisé était Joseph Ujlaki, Hongrois venu en France pour ses talents de footballeur. Tous les autres sélectionnés, qu'ils fussent d'origine polonaise comme Ruminski, Curyl ou Kopa, italienne comme Gianessi et Piantoni, ou hongroise comme Ferry, étaient nés en France.

L'APPORT DES JOUEURS ISSUS DE L'IMMIGRATION

Le football français de cette époque atteignit son apogée en prenant la troisième place, lors de la Coupe du monde 1958, disputée en Suède. Dans les vingt-deux membres de cette équipe-là figuraient trois joueurs d'origine polonaise (Raymond Kopa, Maryan Wisniewski, Stephan Bruey), deux d'origine italienne (Roger Piantoni, Bernard Chiarelli), un d'origine ukrainienne (Casimir Hnatow). Claude Abbes avait une ascendance espagnole. Célestin Oliver et

La une du 31 mars 2000.

Mustapha Zitouni

est né à Alger en 1928. Arrière central de talent, il joua à Cannes et à Monaco. Après deux sélections, il dut réintégrer l'Algérie sur injonction du FLN, comme son équipier monégasque Boubekeur et le Stéphanois Rachid Mekloufi. Cela lui coûta sa carrière. Il devint boucher à Alger.

Casimir Hnatow fut longtemps le coéquipier de Stephan Bruey à Angers. Né en 1929 à Crusnes, il était également originaire d'Europe de l'Est et faisait lui aussi partie des vingt-deux Français lors de la Coupe du monde en Suède. Mais à la différence de Bruey, il ne porta jamais le maillot de l'équipe de France. Il ne fut appelé que comme remplaçant (le "douzième homme" n'était pas encore inventé).

Just Fontaine venaient d'Afrique du Nord. Si, quelques semaines avant le début de la compétition, la plupart des joueurs professionnels algériens n'avaient pas quitté brusquement leur club pour participer à la création de l'équipe dite du FLN, il est vraisemblable que deux d'entre eux, Mustapha Zitouni et Rachid Mekhloufi, auraient participé à "l'aventure suédoise".

L'apport des joueurs issus de l'émigration de l'entre-deux-guerres et de la colonisation s'estompait dans les années soixante-dix. L'explication de ce phénomène vient sans doute du déclin conjugué des grandes industries traditionnelles et de cer-

taines places fortes du football français de cette époque dans des régions très urbanisées (les clubs de la métropole lilloise, de Paris, de Marseille chutèrent simultanément).

En revanche, la deuxième équipe de France glorieuse, celle du début des années quatre-vingt (championne d'Europe en 1984, demi-finaliste des Coupes du monde de 1982 et 1986), fut à son tour l'illustration de différentes strates migratoires. La racine polonaise n'y était plus représentée que par un joueur, Yannick Stopyra, lui-même fils d'un ancien international de la période précédente. L'apport des petits-fils de migrants italiens y était remarquable, avec Michel Platini, Patrick Battiston, Jean-Marc Ferreri et Bruno Bellone notamment. L'Espagne donna Luis Fernandez, Manuel Amoros, Alain Giresse et, en faisant un crochet par l'Afrique du Nord, Gérard Soler, Jean-François Larios, Christian Lopez. Des Dom-Tom étaient venus Marius Trésor, Alain Couriol ou Jacques Zimako, d'Afrique noire, Jean Tigana et José Touré.

Rachid Mekhloufi est également né en Algérie, à Sétif, en 1936. Ce grand technicien fut mis en demeure de réintégrer l'Algérie, mais put tout de même revenir en France après l'indépendance et poursuivre sa carrière à Saint-Étienne. Quatre fois sélectionné en équipe de France avant l'indépendance, il termina sa carrière à Bastia où il fut entraîneur-joueur. Il fut aussi quelque temps sélectionneur de l'équipe d'Algérie.

L'ÉQUIPE BLACK-BLANC-BEUR

En conclusion d'une série d'articles parus dans le quotidien *L'Équipe* en 1986, sur le thème de l'immigration dans le football français, nous pensions que la source de richesse future se situerait dans les banlieues, parmi les fils d'émigrés des années soixante et soixante-dix. Nous interrogeons : "Demain, les Beurs ?" L'international algérien Nourredine Kourichi, lui-même né en France, estimait alors que cette évolution serait liée "à l'arrivée d'un super joueur nord-africain, né en France, qui serait reconnu par tous. Un Kopa

Yannick Stopyra, comme plus tard Djorkaeff, était le fils d'un international. Julien Stopyra (une sélection en équipe de France). Le grand-père était venu de Pologne pour s'établir à Montceau-les-Mines. Yannick, fort de trente-trois sélections, prit part à la Coupe du monde 1986 et joua à Sochaux et à Toulouse.

ou un Platini algérien, par exemple". Et nous concluons : "Aux Coupes du monde 1994 ou 1998, pourquoi les couleurs françaises ne seraient-elles pas défendues par des Lopes, Alves, Pereira, Belkebla ou Bellahrach avec en plus, par exemple,

un Silvestre, Antillais de la région parisienne ? Et on ne trouverait cela ni bizarre ni effrayant..." (L'Équipe, 1^{er} février 1986).

Douze ans plus tard, Zinedine Zidane, international français, né à Marseille de parents algériens, marquait deux buts en finale de la Coupe du monde contre le Brésil et devenait le meilleur footballeur mondial de l'année. L'équipe de France remportait une victoire historique. Sur les Champs-Élysées, puis à l'Élysée, fut célébrée une équipe "black-blanc-beur", dans laquelle coulait du sang africain (Marcel Desailly, Patrick Vieira), espagnol (Fabien Barthez, Vincent Candela), antillais (Bernard Diomède, Thierry Henry), guyanais (Bernard Lama), calédonien (Christian Karembeu), portugais (Robert Pires), argentin (David Trezeguet), arménien (Youri Djorkaeff, Alain Boghossian). Et aussi basque, breton, normand, languedocien. Les hommes politiques s'emparèrent de la victoire pour chanter la France qui gagne. Ceux que cela gênait se turent. Le monde de la pub et du marketing se mit à surfer sur la mode des footballeurs des banlieues. L'événement du 12 juillet 1998 a-t-il changé quoi que ce soit à l'appréciation du multiculturalisme ? Voire.

En revanche, il est évident que celui-ci existe dans le football, qu'il est intégré depuis longtemps, et que le football de ce pays y puisera encore longtemps sa richesse. Au Centre technique de Clairefontaine, où passent chaque année les meilleurs jeunes de 13-15 ans, ce football "multiculturel" et de qualité remarquable ne cesse de s'amplifier. La génération Anelka entre à peine dans la carrière. ★

José Touré, né en 1961 à Nancy, avait un père malien. Basidiki Touré, également footballeur professionnel (à Marseille, Toulouse, Nancy, Nantes et Blois). José est né français : sa mère était marseillaise. Il a joué à Nantes, à Bordeaux et à Monaco.



Janine Ponty, "L'apport des Polonais du Nord"
 Dossier *Immigration, la dette à l'envers*,
 n° 1221, septembre-octobre 1999